



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

Par M. Jacques Moutonnet de Carillon,
Vépin Barbin et Brunet.

Y 287.
E. 1.

Y6

223



Platon. imp.



Apollon. imp.

ANACRÉON,
SAPHO,
BION ET MOSCHUS,

Traduction nouvelle en Prose,

SUIVIE

DE LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,

Et d'un choix de Pièces de différens Auteurs.

PAR M. M*** C**.

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma Bibliothèque & mes vœux. GRESSET.



A PAPHOS,

Et se trouve à PARIS,

Chez LE BOUCHER, Libraire, Quai des Augustins,
à la Prudence.

M. DCC. LXXIII.



A MADAME
LA PRINCESSE
DE CH****

MADAME,

*Pouvois-je hésiter un moment à vous
offrir la nouvelle traduction des Poètes
les plus agréables & les plus délicats de
l'antiquité ! Les Poësies inspirées par*

É P I T R E.

*les Graces ne doivent paroître que sous
les auspices des Graces. La beauté
seule a le droit de se parer des fleurs
brillantes des prairies , d'en respirer le
doux parfum , & de ceindre son front
des guirlandes légères de lis & de roses.
J'aurois désiré , MADAME , que la
fraîcheur , & le tendre coloris des Poë-
sies que j'ose vous présenter , ne se
fussent point altérés entre mes mains :
je serois sûr de votre suffrage.*

Je suis avec un profond respect ,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

M*** C**.



AVERTISSEMENT.

IL feroit inutile de faire une longue Differtation fur la manière de traduire les Anciens. Chaque Traducteur a fon fyftême particulier. Le Public éclairé jugera, d'après ma traduction, des principes que j'ai fuivis. Je foudaite que mon travail foit agréable à cette portion charmante qui fait les délices de la Société. Les Savans ont peut-être trop négligé le commerce de ce fexe enchanteur, que l'on doit toujours confulter en matière de goût & de délicateffe. Les Femmes ont en effet le tact très-fin, & le jugement exquis. Elles poffèdent, pour ainfi dire, toute la fleur de l'efprit.

Remi Belleau , de la Fosse , Regnier , Gacon , de Longepierre , &c. ont traduit en vers les Odes d'Anacréon. Chaulieu est peut-être le seul qui eût dû les traduire : mais ce voluptueux épicurien , ce paresseux aimable , fuyoit le travail & la contrainte : il vouloit produire sans effort des pièces , qui , quoique négligées , n'en portent pas moins l'empreinte du génie.

M^{me} Dacier nous a donné une traduction en Prose d'Anacréon & de Sapho. Je n'en ferai point ici la critique : je me contenterai de citer ces mots qu'on lit dans le *nouveau Dictionnaire Historique , par une Société de Gens de Lettres , 1772.* « Les Poë-
» sies d'Anacréon semblent avoir été

» dictées par les Amours & les Gra-
» ces. L'antiquité , & même notre fié-
» cle n'ont point fourni d'Auteur qui
» ait pu égaler ce style délicat & fa-
» cile , cette mollesse élégante , cette
» négligence heureuse qui fait son ca-
» ractère. La France n'a eu que la
» Fontaine à lui comparer. *On ne par-*
» *le plus des versions de M^m Dacier*
» *en prose , de Belleau en vers , & de*
» *quelques autres postérieures.* »

J'ai consulté pour Anacréon & Sapho toutes les éditions & les meilleurs Commentaires. Les connoisseurs distinguent sur tout l'Édition charmante de M. Capperonnier.

Je ne puis m'empêcher de dire un mot sur le célèbre Henri Etienne. Cet homme savant & profond , nous af-

sure qu'il a tiré de l'oubli , au péril de sa vie , les Odes d'Anacréon. La version qu'il nous en a donnée en vers Latins , est encore la meilleure : elle fait du moins sentir en partie les graces de l'original ; avantage précieux que n'ont aucunes de nos traductions Françoises plus modernes.

Au lieu d'accompagner ma traduction de notes sèches & grammaticales , j'ai préféré d'offrir au Lecteur des morceaux de Poësies analogues , puisées dans nos meilleurs Poëtes François. Je ne connois aucune traduction entière en prose des Idylles de Bion & de Moschus. Les Epigrammes Grecques, les *Loisirs d'un Poëte*, des fragmens d'Anacréon & de Sapho , n'avoient point encore été traduits.

VIE



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



M O R C E A U X
T R A D U I T S
D E C A T U L L E.



*Quare habe tibi quidquid hoc libelli est ,
Qualecunque , quod , ô patrona Virgo ,
Plus uno maneat perenne seculo. CATULLE.*

LES Anciens ont composé des Épithalames charmans , & bien supérieurs à tous nos Épithalames modernes. Pour en convaincre le Lecteur , je vais mettre sous ses yeux la traduction de plusieurs morceaux de l'*Epithalame* de *Manlius* & de *Junie*. Je n'en connois aucun qui offre autant de beautés , & qui soit rempli des mêmes agrémens. Tout y est peint avec un coloris frais & agréable. Les diminutifs , si rares dans notre langue , embellissent cet Épithalame , & lui donnent de nouvelles graces. Malgré tous mes efforts , je sens que je ne rendrai pas toute la délicatesse , tous les charmes de l'original. Je ne puis donner qu'une ébauche , qu'une estampe de

ce tableau riant & voluptueux. Je joindrai à la suite de cet Épithalame, la traduction de quelques autres pièces du même Auteur.

Caïus Valérius Catulle naquit la cent soixante-onzième Olympiade, dans la péninsule de *Sirmion*, auprès du lac *Bénac*. Sa famille étoit illustre, & avoit possédé autrefois des biens considérables. Il vécut d'abord dans la médiocrité, & devint opulent dans la suite, comblé des bienfaits des Romains les plus distingués par leur naissance, & par leur richesse. Il s'acquit une réputation brillante dans la Capitale du Monde, dans un tems où les grands Hommes n'étoient pas rares. Il mourut l'an de Rome 696. Toutes ses Poësies sont excellentes. On estime surtout ses Épi-grammes. Ses vers ont toujours été distingués par leur délicatesse, par cette élégante simplicité, & par ces graces que la nature seule peut donner. Il seroit à souhaiter que son aimable naïveté, que ses vers charmans, ne fussent pas souillés quelquefois par une licence trop cynique d'expression.



Ch. Vernet del.

1774

Majour del.

ÉPITHALAME

DE MANLIUS ET DE JUNIE.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

L'ÉTOILE du soir paroît, jeunes gens, sortez
de table ! Vesper si longtems attendu, répand déjà
du haut de l'olympé une foible lumière. Il est tems
de quitter les festins. La jeune épouse va paroître.
L'on va célébrer l'Hyménée.

Hymen, ô Hyménée ! voici l'Hymen, voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Jeunes Filles, voyez-vous ces jeunes Gens. Quittez aussi la table. L'Astre qui annonce la nuit fait briller ses feux : il n'en faut plus douter. Regardez ces jeunes Gens : ils sont déjà bien loin. Ce n'est pas sans dessein. Ils vont chanter les premiers :
Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

Amis , la victoire ne sera pas facile. Remarquez ces jeunes Beautés : comme elles méditent leurs chants ! ce n'est pas en vain. Pour nous , détournés par des objets étrangers , nous serons sûrement vaincus. La victoire demande beaucoup de soins. Recueillez au moins vos esprits dans cet instant : elles vont commencer les premières à chanter : il faut que nous soyons prêts à leur répondre.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Quel Astre plus cruel que toi étincelle dans les cieux , ô Hespérus ! tu arraches impitoyablement du sein de sa mère une jeune Vierge. Malgré tous ses efforts, tu l'arraches d'entre les bras maternels, pour la livrer à un jeune homme brûlant d'amour. Que les ennemis pourroient-ils faire de plus barbare dans une ville prise d'assaut !

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

.
.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Telle qu'une fleur cultivée à part dans un jardin,
ne craint ni la dent des troupeaux , ni le tranchant
de la charrue ; devient l'objet des baisers amoureux
des zéphirs ; est vivifiée par les feux bienfaisans du
soleil, croît, arrosée par une pluie féconde : elle exci-
te les désirs des jeunes Filles, & des jeunes Garçons :
mais lorsqu'elle est cueillie , & qu'elle a perdu sa
fraîcheur , elle cesse d'avoir des charmes pour eux.
Telle une Vierge est chère aux siens , tant qu'elle
conserve sa virginité : mais dès qu'elle a perdu cette
fleur précieuse , les jeunes Gens cessent de la trou-
ver aimable , & ses compagnes de la chérir.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen , voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

La vigne qui naît isolée dans un champ aride ,
ne s'élève jamais d'elle-même : jamais elle ne pro-
duit des raisins doux & parfumés. Ses ceps languis-
sans succombent sous leur propre poids , & se cour-
bent vers la terre. Bientôt l'extrémité de ses bran-
ches rampe au niveau de ses racines. Aucuns Vigne-
rons ne la cultivent : elle n'est point labourée par

les taureaux. Mais si par hasard elle est mariée à l'ormeau : alors elle est cultivée , & labourée. C'est ainsi qu'une fille vieillit solitaire & abandonnée , tant qu'elle fuit le joug de l'Hymen , & qu'elle ne met pas à profit ses beaux jours. Si elle forme au contraire d'heureux liens , à l'âge indiqué par la nature , elle devient dès-lors plus chère à son époux , & moins indifférente à ses parens

.



O fils d'Uranie , qui habites l'Hélicon , toi qui livres une jeune fille dans les bras d'un époux , ô Hymen , ô Hyménée ! Hymen , ô Hyménée , ceins ton front de fleurs odorantes : prends le voile nuptial. Viens ici plein de joie. Que ton pied , blanc comme l'albâtre , soit couvert d'un brodequin jaune.

Dans ce jour d'allégresse accours ; chante à haute voix l'hymne nuptial ; frappe légèrement du pied la terre : agite dans ta main ton flambeau.

La chaste Junie , est semblable à Vénus quand elle quitta les bois Idaliens , & parut aux regards du Berger de Phrygie , juge de sa beauté.

Elle est telle qu'un jeune myrte fleuri , dont les Hamadryades font leurs plus chères délices , & qu'elles arrosent des pleurs de l'Aurore.

Hymen ,

Hymen, viens dans ces lieux ; quitte les grottes
du rocher d'Aonie, que la Nymphé Aganippé
baigne de ses ondes rafraîchissantes.

Amène l'Épouse désirée dans le palais du nou-
vel Époux. Enchaîne son cœur par l'amour le plus
vif, comme le lierre serpentant embrasse l'arbre
qui le nourrit.

.
.

Ouvrez les portes, la jeune Épouse s'avance.
Les flambeaux font briller leurs feux resplendissans.
Mais vous tardez trop : le jour s'enfuit. Paraissez
donc, jeune Épouse.

La pudeur ingénue retarde ses pas. Ses pleurs re-
doublent, parce qu'il faut qu'elle s'avance. Mais
vous tardez trop : le jour fuit : paraissez donc, jeune
Épouse.

Junie ressemble à la fleur d'hyacinthe qui s'é-
lève dans un jardin émaillé de différentes fleurs
précieuses, & cultivé par un riche possesseur.

.
.

Comme les branches flexibles de la vigne s'enla-
cent autour des arbres voisins ; de même Manlius

re pressera sur son sein enflammé : mais le jour fuit :
paraissez donc , jeune Epouse.

.
.

Heureux Epoux , il t'est maintenant permis d'ap-
procher. Ta jeune Epouse est dans la couche nup-
tiale. Sa bouche blanche & vermeille ressemble au
lis , à la rose , & au pavot doré.

Le nouvel Epoux n'a pas moins de charmes. (J'en
prends ici tous les Dieux à témoins). Vénus l'a com-
blé de toutes ses faveurs : mais le jour fuit : avan-
cez , ne tardez pas.

.
.

Celui qui entreprendroit de savoir le nombre de
vos tendres carresses , calculeroit plutôt les fables
de la Lybie , & les Astres qui étincellent au milieu
de la nuit.

Livrez-vous à tout votre amour : rien ne s'y op-
pose : ayez promptement des enfans aimables : il
ne convient pas , qu'une famille aussi ancienne , soit
sans rejettons , qu'il en naisse toujours d'âge en âge.

Quel plaisir de voir sur le sein de sa mère ché-
rie , un jeune Torquatus , rendre ses mains déli-

cates vers son père ; lui sourire agréablement avec ses petites lèvres à demi-clofes (1).

Puisse-t-il ressembler tellement à son père Manlius , que les étrangers le connoissent aussi-tôt pour son fils ! qu'une ressemblance parfaite annonce la chasteté de sa mère !

.



AU MOINEAU DE LESBIE.

HEUREUX Moineau, délices de ma Lesbie, mon amante a coutume de badiner avec toi. Elle te cache dans son sein ; te présente le doigt , quand tu le desires : t'agace ; provoque tes coups de bec redoublés. Cette Lesbie qui cause mes plus doux transports , se livre avec toi , à je ne fais quels jeux

(1) Quel image naïve ! quel tableau ressemblant ! Comme tout est dans la nature : le Poëte ne nous peint pas l'enfant , il nous le montre effectivement entre les bras de sa tendre mère. On voit ce sourire doux & enfantin , ces petites lèvres entr'ouvertes : comme les diminutifs du Latin sont charmans. Tous les vers de cet Épithalame sont coulans , harmonieux , & les comparaisons du plus beau choix. C'est ainsi que l'on forme de plusieurs fleurs suaves & odoriférantes , un bouquet , digne d'approcher du sein de la charmante Thémire.

délicieux, afin de charmer un peu sa douleur & ses ennuis. Que ne puis-je comme elle, fortuné Moineau, jouer & folâtrer avec toi, pour calmer les feux brûlans de mon amour, & dissiper les cruelles inquiétudes de mon ame. Ces jeux feroient aussi agréables pour moi, que le fut pour la légère Athalante la pomme d'or qui lui fit goûter enfin les douceurs de l'Hymen (1).



Fortuné passereau, ton sort est trop heureux !
 Tu fais tous les plaisirs de ma jeune maîtresse ;
 Elle-même t'excite à becqueter sans cesse
 Ou ses doigts délicats, ou son sein amoureux.



Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;
 Du feu qui la consume, il apaise l'ardeur ;
 Il ramène à propos le calme dans son cœur,
 Et bannit pour un tems sa tendre inquiétude.



Ah ! s'il m'étoit permis, dans mes ennuis pressans,
 De jouer avec toi comme fait cette belle !
 Ou bien si, comme toi, folâtrant avec elle,
 Je pouvois soulager les maux que je ressens !

(1) *La pomme d'or qui dénoua la ceinture liée depuis longtemps* : telle est la traduction littérale. Le vers latin fait allusion à la coutume des Filles Grecques & Romaines qui portoient une ceinture, tant qu'elles restoient Vierges : l'époux la délieoit le jour de leur mariage.



Que j'oublierois bientôt le tourment que j'endure !
 J'aurois plus de plaisir qu'Athalante autrefois ,
 N'en eut au doux moment , où réduite aux abois ,
 Pour son heureux vainqueur elle ôta sa ceinture.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.

Chapelle a composé des Stances pour le Moineau de Climène. Elles sont très-agréables. L'amour & la jalousie ont inspiré cette jolie pièce.



Petit Moineau , délices de Climène,
 Qui l'amusez par sauts & tours badins ,
 Chassez , mordez galans bruns & blondins ,
 Que Cupidon à ses genoux amène.



A mes rivaux livrez guerre traîtresse ;
 Becquetez-les sur-tout , quand leur tendresse
 S'émancipant , veut dérober faveurs
 Qu'amour ne doit qu'à mes vives ardeurs.



Daignez servir le beau feu qui me brûle ,
 Suivez Climène , & gardez ses appas ;
 Quoique ne sois désert tant que Catule ,
 Vers louangeurs ne vous manqueront pas.



Si méprisez les tributs de ma veine ,
 Ne me privez pour cela de vos soins :
 Biscuits friands , je vous promets du moins.
 Vous vous tiendrez à cette offre certaine :
 Bien je connois votre morale saine.



Sages Moineaux , toujours solidité
 Fixe vos goûts ; plaisir seul vous anime :
 Il faut jouir , c'est-là votre maxime ,
 Dogme chez nous follement contesté.

.

Et vous , Moineau , confident de mes feux ,
 Cher favori de l'objet que j'adore ,
 Chassez , mordez mes rivaux dangereux.



Par cris perçans , par insulte foudaine ,
 Interrompez leurs discours amoureux ;
 Ne permettez à l'aimable Climène
 Que d'écouter le récit de mes feux.



A L E S B I E.

LES Dieux ne sont pas plus heureux , & même le
 sont beaucoup moins (s'il est possible) que le mor-
 tel fortuné , qui , assis près de toi , peut te regarder ,

r'entendre , & te voir lui sourire avec douceur . . .
 Sitôt que je t'apperçois , ô ma Lesbie , mon ame se
 trouble , & s'égare : je perds la voix : un feu brûlant
 coule dans mes veines. Je n'entends qu'un bruit
 confus , & mes yeux se couvrent d'un nuage épais.



Cette Ode est calquée sur l'Ode de Sapho à son
 amie. La copie est au-dessous de l'original , & ne
 peut souffrir la comparaison.



A L A M Ê M E.

VI V O N S pour nous aimer , ô ma chère Lesbie ,
 sans nous embarrasser des vains murmures de la
 vieillesse chagrine. Le soleil se couche , & peut se
 lever le lendemain : mais quand nos jours rapides
 se sont envolés , nous sommes ensevelis dans une
 nuit éternelle. Donne-moi mille baisers ; ensuite
 cent , mille autres ensuite , encore cent , encore
 mille , & puis cent. Lorsque tu m'en auras accordé
 plusieurs mille , nous les confondrons tous ense-
 mble , de peur que nous n'en sachions le nombre ,
 ou qu'un jaloux ne nous porte envie , en apprenant
 que nous nous sommes donné autant de baisers.



Ne vivons que pour nous aimer ,
Et laissons murmurer la vieillesse ennemie ;
Occupons-nous sans cesse , ô ma chère Lesbie ,
Du bonheur de nous enflammer.



L'Astre qui répand la lumière ,
Finit & recommence également son cours ;
Mais quand la mort nous frappe , hélas ! c'est pour toujours
Qu'elle nous ferme la paupière.



Profitons du jour qui nous luit ;
Donne-moi cent baisers ; donne-m'en mille encore :
Confondons-les ensemble , & que l'envie ignore
Le charme heureux qui nous séduit.



Qu'un impénétrable mystère
Jette sur nos plaisirs un voile officieux ;
Ils doivent à l'Amour leur prix délicieux :
Que son flambeau seul les éclaire !



Dans nos tendres embrassemens ,
Dérobons-nous aux yeux de tout ce qui respire ;
Jaloux de nos baisers , un témoin peut nous nuire
Par les plus noirs enchantemens.

Aimer ,



Aimer, c'est vivre , ô ma Lesbie !
 Jurons-nous que nos feux ne s'éteindront jamais ;
 Et donnons à l'Amour, jaloux de ses bienfaits ,
 Tous les momens de notre vie.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.



S U R L A M Ê M E.

LESBIE me dit toujours des injures : elle ne peut
 se taire sur mon fujet. Je veux mourir , si Lesbie
 ne m'aime. Quelle en est la preuve ? . . . Je la mau-
 dis tout le jour, & cependant je veux périr, si je ne
 brûle pour elle. J'aime & je hais. Pourquoi cela ,
 m'allez-vous demander : je n'en fais rien ; mais je
 le sens, & je suis cruellement tourmenté.



Philis dit le diable de moi :
 De son amour & de sa foi ,
 C'est une preuve assez nouvelle.
 Ce qui me fait croire pourtant
 Qu'elle m'aime effectivement ,
 C'est que je dis le diable d'elle ,
 Et que je l'aime éperdument.

Le Comte DE BUSSI RABUTIN.



S U R L A M Ê M E.

MA Lesbie dit qu'elle aime mieux s'unir à moi qu'à tout autre ; qu'à Jupiter lui-même , quand il le désireroit. Elle le dit : mais il faut écrire sur l'aile des vents , & sur les flots rapides , ce qu'une maîtresse promet à son amant passionné.



Je ne puis m'empêcher de mettre ici sous les yeux du lecteur une Villanelle de l'Abbé Desportes : elle est simple , aisée , d'une naïveté charmante : on croiroit qu'elle a été composée par Chapelles & Bachaumont , par la Fare ou Chaulieu.

Rosette , pour un peu d'absence ,
 Votre cœur vous avez changé ;
 Et moi sachant cette inconstance ,
 Le mien autre part j'ai rangé.
 Jamais plus , beauté si légère ,
 Sur moi tant de pouvoir n'aura.
 Nous verrons , volage Bergère ,
 Qui premier s'en repentira.



Tandis qu'en pleurs , je me consume ,
 Maudissant cet éloignement ,
 Vous qui n'aimez que par coutume ,
 Caressiez un nouvel amant.

Jamais légère girouette
Au vent si-tôt ne se vira :
Nous verrons , Bergère Rosette ,
Qui premier s'en repentira.



Où sont tant de promesses saintes ,
Tant de pleurs versés en partant ?
Est-il vrai que ces tristes plaintes
Sortissent d'un cœur inconstant ?
Dieux ! que vous êtes mensongère !
Maudit soit qui plus vous croira :
Nous verrons , volage Bergère ,
Qui premier s'en repentira.



Celui qui a gagné ma place
Ne vous peut aimer tant que moi :
Et celle que j'aime vous passe ,
De beauté , d'amour & de foi.
Gardez bien votre amitié neuve ,
La mienne plus ne variera :
Et puis nous verrons à l'épreuve ,
Qui premier s'en repentira.



SUR QUINCTIA ET LESBIE.

QUINCTIA paroît belle à plusieurs ; pour moi je la trouve blanche , grande & droite : voilà ce que je pense. Ces qualités prises séparément ont de la beauté ; mais je nie que l'ensemble en soit beau : en effet nuls charmes dans un si grand corps ; pas une seule grace dans une si grande personne. C'est Lesbie qui est belle ; & d'autant plus charmante , qu'elle a dérobé à toutes les femmes à la fois toutes leurs graces.

SUR LE RETOUR DU PRINTEM.

DÉJÀ le Printems ramène de douces chaleurs : déjà les vents fougueux de l'équinoxe se taisent , & le souffle délicieux du zéphir leur succede. Catulle, abandonnons les plaines de la Phrygie, & les campagnes fécondes de la brûlante Nicée ? Volons vers les villes fameuses de l'Asie ; déjà mon esprit enflammé brûle du désir de voyager : déjà cette passion fait renaître la vigueur dans mes pieds impatiens. Adieu donc, douce société de mes amis ; différens chemins nous reconduiront diversement dans nos maisons que nous avons quittées tous ensemble , pour de longs voyages.

SUR LA MORT DE SON FRÈRE (1).

EN proie à la douleur , consumé par un chagrin continuel , il m'est impossible , mon cher Hortalus , de cultiver les neuf savantes Sœurs. Devenu le jouet d'un déluge de maux , mon esprit ne peut produire des vers doux & agréables. Mon frère vient de franchir le fleuve redoutable du Léthé. Je n'entendrai donc plus tes discours , ô mon frère , toi que je chérissais plus que la vie ! Désormais je ne jouirai plus de ton aimable présence ! Ah ! malgré les cruels destins je t'aimerai toujours. Ta mort rendra tous mes vers tristes & lugubres.
ô mon frère , tu viens donc d'être enlevé à ton frère malheureux ! En mourant , tu as détruit mon bonheur. Tous mes biens ont été anéantis à ta mort. Tous les plaisirs , toutes les délices que je goûtais au sein de l'amitié & de la tendresse fraternelle , tout s'est évanoui avec toi. J'ai abandonné pour toujours & l'Étude & les Muses

(1) J'ai réuni les vers que soupire Catulle sur la mort de son frère dans deux pièces différentes. L'une est adressée à Hortalus , & l'autre à Manlius.

*SUR LA MORT DU MOINEAU DE LESBIE.*

PLEUREZ , Graces , Amours , & vous Amans tendres & sensibles. Le Moineau de ma Lesbie est mort : ce Moineau , les délices de ma Lesbie , & qu'elle aimoit plus que ses yeux. Il étoit si doux ! il connoissoit Lesbie , comme une jeune fille connoît sa mère. Il étoit toujours sur son sein , ou voltigeoit amoureuxment autour d'elle , & ne faisoit entendre ses doux accens , que pour la seule maîtresse. Il erre maintenant dans ce chemin ténébreux , d'où l'on ne revient point. Je vous maudis , ombres funestes des enfers , qui dévorez tout ce qui est charmant. Vous m'avez enlevé un Moineau si aimable ! quelle barbarie ! infortuné passereau ! les beaux yeux de ma Lesbie sont gonflés , & rouges des pleurs que tu lui fais verser.



Pleurez , Graces , pleurez Amours :
Le Moineau chéri de Lesbie ,
Vient de finir ses heureux jours :
Les Dieux lui portoient trop d'envie !



Elle l'aimoit plus que ses yeux ;
Il étoit si beau , si fidelle !
Mille baisers délicieux
L'enchaînoient toujours auprès d'elle.



Si quelque fois il voltigeoit ,
Un signe , la moindre caresse
Tout aussi-tôt le ramenoit
Sur le beau sein de sa maîtresse.



Mais , hélas ! cet aimable oiseau
Descend sur le sombre rivage.
Parque inhumaine , ton ciseau
De l'amour a détruit l'ouvrage.



Inflexible Divinité ,
Rien n'amollit ton cœur barbare :
Sous tes coups tombe la beauté
Dans l'affreuse nuit du Tartare.

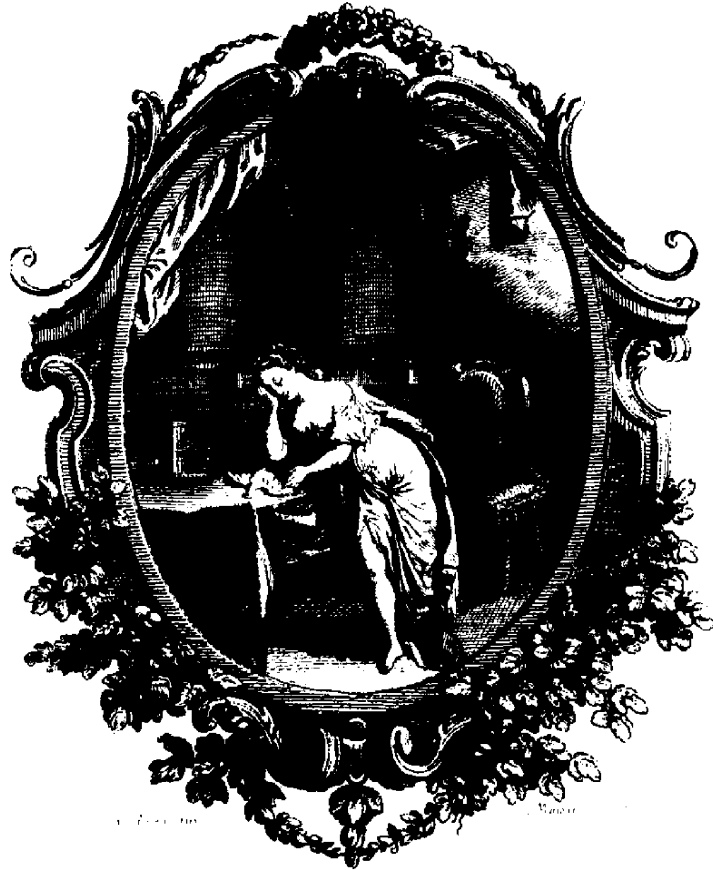


O toi , qui faisois les plaisirs
De ma chère & tendre Lesbie ,
Quoi ! tu meurs ! tes pleurs , tes soupirs
Ne peuvent te rendre à la vie !



Oiseau digne d'un meilleur fort ,
Objet de l'amour le plus tendre !
Vois quels regrets cause ta mort ,
Par les pleurs que tu fais répandre !

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.



TRADUCTION